

Experts et oracles en déroute

Le Canard enchaîné, 24 septembre 2008

PLUS la crise fait rage, plus les médias sont avides des analyses ou prédictions délivrées par les « experts » financiers. Surprise : les oracles les plus consultés sont ceux dont les employeurs ont été éreintés par le tsunami boursier de septembre !

« Les Echos » (17/9) consacrent ainsi une page enthousiaste à Ethan Harris, « *gourou de Wall Street* », qui, avec « *l'œil du connaisseur* », donne son avis sur l'économie américaine. Détail, Harris est, à la ville, chef économiste de Lehman Brothers, la banque victime, le 16 septembre, de la plus grande faillite de l'Histoire. Élégant, Harris, « *resté avenant et disponible alors que Lehman Brothers s'effondrait (...), a refusé, par déontologie, de s'exprimer sur le sort de son employeur* ». Il n'en demeure pas moins, jugent « Les Echos », « *le meilleur prévisionniste de Wall Street* », qui a tout prévu, sauf la déconfiture de Lehman Brothers. Ce qui laisse quelque peu inquiet sur les compétences de ses confrères...

La France, elle aussi, peut être fière de ses « gourous ». Les orfèvres de Dexia (qui a perdu la moitié de sa valeur en Bourse) ou de la Société générale (5 milliards de dépréciations dues aux subprimes et autant de pertes grâce aux facéties du trader Jérôme Kerviel) sont très demandés.

C'est le cas de l'ex-pédégé Daniel Bouton, qui faisait preuve, voilà un an, de clairvoyance : « *La Société générale est exposée de manière marginale à la crise.* » Tandis que son ancien subordonné Olivier Garnier dispense ses conseils aux politiques (« Les Echos », 19-20/9) du haut de ses succès économiques : « *Le gouvernement doit poursuivre ses priorités en matière de politique de la concurrence, d'éducation et de recherche.* »

Champion incontesté des stratèges de haut vol : Patrick Artus, directeur de la recherche et des études de Natixis. Il s'est vu interviewé, le 11 septembre, par « Challenges », le 12, par « Le Revenu », le 13, par « Investir », le 15, par « Les Echos », le 16, par « La Tribune », etc. Ce voyant n'avait-il pas déclaré, en 2007, après le sauvetage de la banque Bear Stearns : « *Le pire de la crise financière est passé. C'est fini.* » Puis, en avril dernier : « *La Réserve fédérale américaine a donné le signal de la reprise.* » Avant de lancer cet oracle fulgurant, à la veille du krach (« Challenges », 28/8) : « *L'affaire des subprimes est dans le rétroviseur.* »

Clairvoyance et anticipation, que demander de plus à un financier ?

J.-F. J.